

le modèle et toutes conventions à priori, mais aussi avec toutes références formelles déterministes.

L'art abstrait aborde la notion de conservation de l'objet, hors du champ visuel, au profit de la « visualisation » du sujet pensant. Dès lors, le questionnement clasique : « Est-ce une pomme (un drapeau) ou une peinture ? n'appelle plus de réponse par la perte de tout intérêt. En art comme en sciences, la connaissance valable « n'est autre qu'une adaptation de la pensée à la réalité où se révèle l'inextricable interaction du sujet et de l'objet ».

Quelle que soit la position adoptée, l'artiste sera confronté plus ou moins à cette ambiguïté. Mais, pour parvenir à une notion élaborée de la recherche, il a le choix entre deux sortes d'expériences, validant deux stades de l'abstraction. Soit : — l'action directe sur l'objet, ou *abstraction relative*, constat expérimental des propriétés, débouche sur l'identification et permet l'intériorisation de l'image — soit l'opération déductive, ou *abstraction généralisée*, débouche sur une construction et permet l'élaboration d'un *concept distinct de l'objet concret, mais pas sans objet*. Bref, tout art est abstrait et tout figure, la figure étant conditionnée par le niveau d'abstraction atteint. On peut comprendre où se situe le niveau de l'abstrait absolu et, par conséquence, comment il peut exister des naturalismes abstraits et figuratifs, comme des expressionnismes abstraits et figuratifs...

Après la naissance des arts abstraits, une manière de critiquer l'art s'effondre. De nouvelles classifications s'imposent. Position en principe admise par la majorité des critiques, mais sans tirer les conséquences. D'où le confusionnisme régnant sous des appellations insignifiantes, incontrôlées. Du fait de la critique dominante (détenant le pouvoir d'imposer), on reste acculé à un concept de formes antagonistes, indéfendables.

Abstraits/figuratifs, épithètes approximatifs et inéptes, figées dans le temps et l'espace, peuvent néanmoins servir. A montrer comment elles oblitèrent l'évolution des arts, précisément dans le cadre d'un « retour » des abstraits aux figurations. Et identiquement, dans le cadre d'un passage aux « nouvelles figurations », comment elles en empêchent une nouvelle lecture.

RETOUR DES ABSTRAITS A LA FIGURATION ? (1945/1963)

Pour apprécier comment le « retour » des abstraits à la figuration a été en son temps perçu ou reçu, il convient de se remettre en mémoire les conflits d'époque. Bref, de retrouver, sous les incompréhensions théoriques, les méconnaissances historiques, les subversions politiques, où le sens de ses luttes s'est altéré puis cristallisé, leur véritable signification.

questioning, within a new concept, of the object of art. The abstract artist has not only broken with the model and all a priori conventions, but also with all deterministic formal references.

Abstract art approaches the notion of conservation of the object, outside of the visual field, to the benefit of the "visualization" of the thinking subject. Which gives rise to the classical questioning: "Is it an apple (or a flag) or a painting?" Question which no longer calls for a response since this has lost all interest. In art as in the sciences, worthwhile knowledge "is nothing other than an adaptation of the thought to reality, in which is revealed the inextricable interaction of the subject and the object."

Whatever the position adopted, the artist will be more or less confronted with this ambiguity. But to arrive at an elaborated idea of the seeking, there is a choice between two sorts of experience, validating two stages of abstraction. That is: — direct action upon the object, or relative abstraction, experimental ascertainment of the properties ending in a construction and permitting the elaboration of a distinct concept of the concrete object, but not without object. Briefly, all art is abstract and everything figures, the figure being conditioned by the level of abstraction reached. One may understand where the absolute level of abstract art is located, and, as a consequence, how there can exist abstract or figurative naturalisms, as well as abstract or figurative expressionisms.

After the birth of the abstract arts, one style of art criticism collapsed. New classifications are required. A position admitted, in principle, by the majority of the critics, but without drawing the consequences. Which engendered the confusion reigning behind uncontrollable, meaningless labels. Owing to the fact of dominant criticism (with the power of imposing itself). One remains driven to a concept of undefendable, antagonistic forms.

Abstractionists/figuratives, epithets which are but approximate and inept, frozen in time and space, may nevertheless serve. To show how they obliterate the evolution of the arts, precisely within the context of a "return" to abstraction of figurations. And identically, within the context of a passage to the "new figurations," how they prevent a new reading of it.

RETURN OF THE ABSTRACTIONISTS TO FIGURATION ? (45/63)

To appreciate how the "return" of the abstractionists to figuration was perceived or received in its time, it is worthwhile to return in memory to the conflicts of the epoch. Briefly, to rediscover beneath the theoretical incomprehensions, the historical misunderstandings, the political subversions, in which the